

# 37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle

37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle

37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle

## Tapis, coussins & vidéo

Pour la septième année consécutive, Transat Vidéo est au rendez-vous des Tapis, coussins et vidéo, toujours dans le cadre serein et rafraîchissant de la Chapelle Fromentin pour le 37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle. Cette année, dix artistes venus d'Autriche, de Suède, d'Argentine, d'Albanie et de France composeront une édition éclectique.

37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle

37<sup>e</sup> Festival international du film de La Rochelle

du vendredi 26 juin au dimanche 5 juillet 2009  
Chapelle Fromentin / La Rochelle

# tapis, coussins & vidéo

## Une proposition de Transat Vidéo pour le Festival

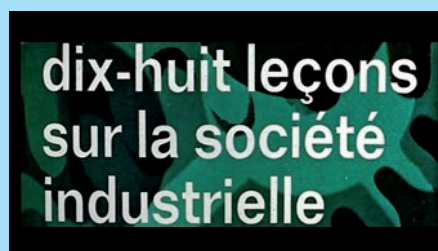
Au programme, une traversée des continents avec **Anne Durez** qui nous embarque pour un périple visuel et géographique, tandis que **Jean-Marc Chapoulie** nous fait redécouvrir en images le Tour de France !

Comme tous les ans, la sélection s'avère aussi engagée et politique, le travail de **Sebastian Diaz Moralès**, entre fiction et documentaire, porte un regard suggestif sur notre monde contemporain, là où **Jean-Gabriel Périot** affirme une œuvre militante traitant de l'organisation sociale des hommes, de la violence et de la destruction.

**Adrian Paci**, artiste d'origine albanaise et **Nora Martirosyan**, d'origine arménienne, évoquent, quant à eux, leur histoire et leur culture et engagent une réflexion sur l'exil, la mémoire et le deuil de manière sensorielle, poétique et forte, entremêlant sans cesse l'intime à l'histoire.



Ellipsis, Nora Martirosyan



111 ans de cinéma..., JM. Chapoulie

Deux artistes autrichiennes feront la part belle à l'expérimentation. **Mara Mattuschka** nous immerge dans un univers à la fois radical et sidérant, éminemment plastique et incarné, tandis que **Michaela Schwentner**, accompagnée de **Peter Rehberg**, son musicien de prédilection, nous invite à la contemplation d'images épurées et minimales se déroulant sur des bandes-son électroniques sophistiquées.

De cette même veine qui mêle le son et l'image, l'œuvre subtile et envoûtante de **Katarina Löffström** sera une belle découverte contentant les yeux et les oreilles.

Un petit bijou de la langue : de courts essais vidéos à travers lesquels **Valérie Mréjen** tisse ses fils subtils et cocasses entre la parole et le corps, le discours et le récit intérieur, l'individualité et les stéréotypes du langage. Valérie Mréjen sera l'une des invitées spéciales du festival dont l'œuvre, à l'instar de celle de Danielle Arbid l'an passé, sera montrée dans les salles de cinéma et à la chapelle, sous forme d'installation, de performance et de projection, et sera le fil rouge de cette édition.

# Jean-Marc Chapoulie\* (France)

Jean-Marc Chapoulie, cinéaste et vidéaste, fait partie de ceux qui interrogent le cinéma sous toutes ses formes à travers *Alchimicinéma*, des séances à la forme inclassable, à la fois conférences et performances, projections et installations. Sa réflexion tente de situer l'axe d'observation de l'image en mouvement dans le territoire des mateurs anonymes, des inconnus qui considèrent, comme les hédonistes, que les passions et le plaisir sont naturels à l'homme, des sans-grades qui matent en filmant ou qui filment en matant, naturellement, par passion et par plaisir.

*Jean-Marc Chapoulie a été artiste invité à la Biennale de Lyon 2005 dont il était déjà un des commissaires associés en 2001. Il collabore régulièrement à la diffusion de films au Palais de Tokyo, au Centre Culturel Suisse, au Mac/Val et au Centre Pompidou. Il collabore également à la revue Fresh Théorie et a publié en 2008 Alchimicinéma aux éditions Les Presses du réel.*

\*[Né en 1967, vit et travaille à Paris.]

## **TDF06, chant I**

(2006 / 52 mn / couleur )

Musique de Stéphane Bérard

En remontant les images de télévision de la dernière semaine du Tour de France, l'artiste choisit d'exclure le vélo. La vidéo devient une épopée touristique d'une vue aérienne des campagnes et des villes de France, traversées par le peloton des coureurs cyclistes. Un programme de sport télévisuel de 42 heures se transforme, ainsi, en un programme de visite touristique de 52 minutes.

## **114 ans de Cinéma en 45 mn avec PowerPoint**

(2009 / 45 mn / couleur et n&b)

Conférence/Performance

Jean-Marc Chapoulie propose une visite de *114 ans du Cinéma* en reprenant un mode de présentation qui est peut-être un des plus naturels, la conférence. Avec le logiciel PowerPoint, la monstration du cinéma prend la forme de 800 diapositives. Cette performance conférence de 45 minutes est l'occasion de questionner le discours, notamment en interrogeant celui produit autour de son origine. Le mode opératoire de l'artiste, qui travaille sur la notion déliquescence, mais néanmoins résistante, d'auteur, n'est ni plus ni moins que l'intrusion dans l'œuvre.

# Anne Durez\* (France)

De ces deux destinations antinomiques : l'Arctique et le Cameroun, Anne Durez fait les champs d'exploration de problématiques récurrentes dans son travail : l'identité, le corps pris dans des situations qui ne cessent de le mettre à mal, de le mettre mal à l'aise. « La conscience du vécu se loge dans les gestes et les postures, au travers des éléments qui le contraignent. Les formes naissent et disparaissent, comme le reste. Il en va de la survie de la pensée, de l'impossibilité de son immobilisme, comme de celui du corps à l'extérieur. Il en va de ce lieu comme d'une errance légitime, conjuguant une prise au réel qui n'a rien à envier à la fiction. »

*En 2008, Anne Durez a exposé au Centre culturel Le Triangle à Rennes, à la Galerie du Dourven. Mais aussi au CDN de Caen, au Mimetic – Château de Tanlay dans l'Yonne, à la Galerie Zürcher à Paris, à la Galerie des Terreaux à Lyon, au Musée Calbet à Grisolles.*

\*[Née en 1969, vit et travaille à Paris.]

## *Année lumière*

(2005-2007 / 47 mn / couleur)

En 2005, Anne Durez se rend sur l'île de Spitzberg située au-delà du cercle polaire Arctique. Durant le solstice d'hiver, entre le 23 septembre et le 21 mars, le soleil ne se lève pas pendant plusieurs semaines. Le projet d'Anne Durez est d'assister à cette lente apparition du soleil au-dessus de la ligne d'horizon et de se confronter physiquement aux conditions extrêmes du cercle polaire, d'observer les contraintes et les rituels qu'il implique.

## *Mlua*

(2007 / 11 mn 57 / couleur)

Un homme lit sous la pluie. Il s'agit d'une lecture par Samuel Tchuenche Kamdem, comédien camerounais. L'action se déroule dans son village en pleine saison des pluies. La vidéo commence avec le début de la pluie, qui s'intensifie au point d'aveugler progressivement le lecteur.



Année lumière

# Katarina Löffström\* (Suède)

Après s'être consacrée à la création et à la production de vidéo pour le milieu commercial de la musique, Katarina Löffström se concentre aujourd'hui sur sa propre pratique artistique. Le mouvement des images et ses possibilités ont toujours été le point central de ses recherches, qu'elle aborde à travers différents formats et sous différentes formes. Depuis une dizaine d'années, l'artiste affine ses procédés toujours dans l'idée de faire se rencontrer images et sons. À partir de son univers visuel abstrait, elle concentre tous ses thèmes sous un même dénominateur commun pour ne garder que l'essence de ses recherches plastiques. Avec *Hang Ten Sunset*, *Whiteout* et *Red Light*, elle utilise les musiques de Plastikman, Terre Thaemlitz et EAR. À partir de 2003, elle crée ses propres compositions sonores et développe un logiciel qui transforme les sons en images.

*Son travail est montré régulièrement dans les musées et galeries d'art d'Europe du Nord et d'Allemagne à travers des expositions personnelles et collectives.*

\*[Née en 1970, vit et travaille à Berlin et Stockholm.]

## *Hang Ten Sunset*

(2000 / 8 mn 44 / couleur)

Musique Plastikman

Le premier film d'une série d'animations traitant de la perception de la lumière. C'est une abstraction sur le lever du soleil. Le titre fait référence à une marque connue de vêtements des années 80 : Hang Ten, une ligne de prêt-à-porter pour surfers dont le logo représentait des soleils stylisés.

## *Whiteout*

(2001 / 3 mn 41 / couleur)

Musique Terre Thaemlitz

Des lignes et des formes circulaires teintées en camaïeu de pastels orangés et roses évoque une vision abstraite de ce que pourrait être nos persistances rétinienne après avoir fixé le soleil.

## *High Noon*

(2003 / 4 mn 30 / couleur)

Bande son Katarina Löffström

Des images tournées sur une plage de Mexico à midi. Des couleurs pastel ainsi que la bande son très apaisée laissent deviner un paysage secret derrière la transformation de l'image par l'effet de pixellisation.

## *An Island*

(2004 / 4 mn 30 / couleur)

Musique Sean Reynard et Katarina Löffström

L'animation est basée sur une vue du parc d'attraction Gröna Lund à Stockholm. Les points lumineux, qui forment l'esquisse floue du paysage, s'allument et s'éteignent selon une composition qui épouse le rythme de la bande son.

## Score

(2004 / 4 mn 30 / n&b / silencieux)

« L'animation repose sur un rapprochement très serré d'une image du télescope Hubble de la Nasa, découvrant la zone la plus profonde visible à nos yeux. En zoomant dans l'image, j'ai essayé d'extraire plusieurs informations qui représentent pour moi l'image de la limite de notre connaissance du monde. »

Katarina Löfström

## Tower

(2004 / 9 mn / n&b)

Musique Bernhard Günter

Une abstraction basée sur une vue de Berlin la nuit, depuis l'emblématique tour de télévision Fernsehturm. Les points lumineux, qui forment l'image scintillante qui défile à l'écran, laissent rêver à un paysage de constellation qui dessinerait la cartographie d'une ville.

## Little Star

(2006 / 5 mn / silencieux)

Des lignes brisées s'enchevêtrent les unes dans les autres, laissant, par instant, voir le dessin d'une étoile. L'animation est basée sur une déconstruction d'un motif islamique.

## Finale

(2006 / 6 mn 10 / n&b)

Remix Katarina Löfström

Modification génétique sur le générique et la bande son d'*Apocalypse Now Redux* de Francis Ford Coppola.



# Nora Martirosyan\* (France / Arménie)

Nora Martirosyan a fait ses études à l'Académie des beaux-arts d'Erevan, elle a quitté l'Arménie afin de poursuivre ses études artistiques à la Gerriet Rietveld Academie, puis a mené deux résidences au Fresnoy et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten. En 2003, son court métrage *Courant d'air* remporte le prix du Jury au Festival de Belfort, aujourd'hui entré dans la collection vidéo du Centre Pompidou, aux côtés de *1937*, primé au FID de Marseille et aux Rencontres Cinématographiques de Cerbère en 2008. Sa production artistique s'inscrit au carrefour de la vidéo et du cinéma d'auteur. Ses productions font souvent référence à l'Arménie soviétique de son enfance, à sa culture et aux histoires qui lui sont propres. Loin de tout récit articulé autour d'un scénario fixé par le langage, ses productions font place à la sensation, portée par des images suaves et tactiles, des sons d'une grande complexité.

*Les œuvres de Nora Martirosyan ont fait l'objet d'une exposition personnelle en automne 2008, Trou de mémoire, au musée Fabre de Montpellier.*

\*[Née en 1973 en Arménie, vit et travaille à Montpellier.]

## *Ellipsis*

(2001 / 12 mn 20 / couleur)

Il s'agit d'une promenade sans fin effectuée par la caméra qui flirte avec les différents protagonistes qui flânent dans une rue d'Amsterdam, le long d'une haie verdoyante. La caméra cherche ces hommes, ces femmes et ces enfants qu'elle approche parfois au plus près ou qu'elle dépasse au contraire plus rapidement imposant alors une certaine distance. Les rencontres se succèdent, les visages traversent le champ de la caméra, les rires des uns et les murmures des autres se mêlent en douceur aux chants des oiseaux.

## *1937*

(2007 / 44 mn / couleur et n&b)

Deux chapitres, deux époques différentes, une histoire unique. D'une part, en 1937, à Erevan, au plus fort des purges staliniennes, dans l'Arménie soviétique, l'année de l'arrestation du père de Nora Dabagian, dissident politique. D'autre part, en 2006, le récit détaillé de cette arrestation par sa fille devenue une vieille dame appelée affectueusement Baboulia. La difficile question que pose ces deux évocations se cristallise autour de celle de la transmission de l'histoire, des images et des sentiments qu'elle est censée susciter. À travers deux histoires fragmentées et complémentaires, le film est un hommage à la mémoire, à l'émotion et à l'intensité que porte en lui le récit.

# Mara Mattuschka\* (Autriche)

Mara Mattuschka passe joyeusement d'un cinéma de la maternité à un cinéma de monstres – on peut y voir un alien, hors de la ville, commettre des ravages, la star androgyne Mimi Minus infuser de malicieuses humeurs et une étrange sagesse aux personnages de Mara Mattuschka. La plupart de ses films traitent de l'écriture et du langage ou plus exactement de la mise à mal et la déconstruction des systèmes de signes. Cette problématique est souvent cryptée, du moins elle n'est pas traitée de manière aussi évidente et claire que l'invocation des corps: le sien et aussi celui de ses personnages (incarnés par Mimi Minus ou Stephanie Cumming), dont la sensualité se pose comme une pure antithèse à l'abstraction du langage.

*Tout dernièrement, une rétrospective de ses œuvres a été montrée lors du Festival Diagonale en Autriche en mars 2009. Aujourd'hui, son travail est incontournable dans le domaine du film d'art et a fait le tour du monde des festivals. La reconnaissance de Mara Mattuschka est pleinement acquise.*

\*[Née en 1959 en Bulgarie, vit et travaille à Vienne.]

## Programme I

**Legal Errorist** avec Chris Haring  
(2005 / 15 mn / couleur)

*Legal Errorist* – incarné par la danseuse Stephanie Cumming – est un être qui ne peut s'empêcher de tomber (en panne). L'emprise soudaine qu'a sur lui cette « error », la défaillance brutale du système, plonge cette créature dans un état de possession.  
Katherina Zakravsky

**Parasympathica**  
(1986 / 3 mn 33 / n&b / 16mm)

Mimi Minus ouvre les yeux et, depuis ce point de vue, savoure la manière dont les spectateurs la parcourent du regard. Elle sait comment accentuer sa matérialité pour émouvoir. Elle sourit derrière son masque noir et blanc qui se crispe, elle flirte avec le spectateur, fait des mines, semble menaçante – particulièrement lorsqu'elle est tout proche, ses narines dilatées, la commissure de ses lèvres distendues et les yeux béants.

Claudia Preschl

**Der Untergang der Titiana**  
(1985 / 4 mn / n&b / 16mm)

Titiana, une adolescente empotée, s'assoit dans une baignoire, pénétrant ainsi dans un monde sordide rempli d'immondices, de microbes et de dangers. Ces éléments planent comme des fantômes le long des carreaux de faïence, tandis que Mimi Minus se lamente sur l'impossibilité de l'amour.

Peter Tscherkassky

**Running Sushi** avec Chris Haring  
(2008 / 28 mn / couleur)

Steffi et Johnny vont au restaurant *Running Sushi*. Au détour d'une conversation, nous découvrons un aperçu des pensées et des sentiments intérieurs des protagonistes. À chaque nouveau sushi, une histoire est invoquée depuis le réservoir inconscient de leur relation intime. Des machines à rêves sont mises en marche qui engendrent des mondes parallèles grotesques.

## *S.O.S Extraterrestria*

(1993 / 10 mn / n&b / 16mm)

Le monde serait un jouet pour une géante venue de l'espace ! Une imitation de Godzilla à la conquête d'elle-même : la géante extraterrestre, dans les rues d'une grande ville, s'amuse, détruit tout sur son passage, copule avec la Tour Eiffel. Un spectacle à sensation, le mélodrame étant chahuté par une bande son puérile, un costume absurde, un maquillage outrageux et des performances de body-art grotesques. E.T traînant dans la nuit de la ville, aux airs de Mimi Minus, empoigne quelques petits êtres humains avant de les projeter tout comme le singe colossal et amoureux du fameux film d'horreur. Tandis que le cinéma de guerre et de catastrophe regarde bouche bée jusqu'à ce que la ville-jouet – qui tente désespérément d'être réelle – s'effondre.

### **Programme 2**

## *Part Time Heroes* avec Chris Haring

(2007 / 33 mn / couleur)

L'ascenseur de la célébrité monte et descend sans arrêt, l'ego prospère puis s'échoue. Chaque personnage est dans la solitude de sa loge de star, entouré de sinistres ersatz de la communication : un microphone désespérément obsolète, une radio. Chaque personnage a une petite chance de démontrer qu'il est la meilleure incarnation d'un être, un être qui n'est ni meilleur ni pire qu'un autre.

Katherina Zakravsky

## *Cerolax II*

(1985 / 1 mn 50 / n&b / 16mm)

*Cerolax II* est une publicité pour détergent. Une blague réaliste en noir et blanc. Mimi Minus vante les atouts d'un nouveau produit d'entretien noir et collant. Elle l'utilise dans un premier temps sur son reflet afin de nettoyer la moitié de son cerveau avant de l'appliquer sur le reste de son corps.

Christa Blümlinger

## *Burning Palace* avec Chris Haring

(2009 / 32 mn / couleur)

Cinq danseurs voyagent à travers Eros, en réalité et en rêve, dans la mythologie et le temps présent. Accompagnés par des collages sonores étranges, les personnages errent dans les couloirs labyrinthiques de l'hôtel *Burning Palace*. Une épopée extatique et mélancolique sur cette tension qui garantit la survie du genre humain et qui fait tourner le monde.

## *Danke, es hat mich sehr gefreut*

(1987 / 1 mn 38 / n&b / 16mm)

Du fond d'un paysage indistinct, se détache Mimi Minus, très proche, elle étend une serviette, s'allonge, se lèche les doigts, étend ses jambes, dirige sa main vers son pubis et commence à se masturber. En sept courtes séquences, la caméra s'éloigne, Mimi Minus rapetisse jusqu'à devenir un petit point, puis finalement disparaît dans le contraste violent du film, tandis que le cri de son orgasme fait écho à un dispositif de son électronique. Dans la séquence finale, son visage revient en plein cadre, elle paraît comblée et son maquillage coule. Une voix *off* dit « Merci, c'était un plaisir ». Ces mots sont montrés dans un texte en insert dans lequel chacune des lettres dégouline.

Peter Tscherkassky.



Danke, es hat mich sehr gefreut

# Sebastian Diaz Morales\* (Argentine / Pays-Bas)

Sebastian Diaz Morales a réalisé films et vidéo qui touchent à tous les genres : le documentaire, le film épique, la narration, le film d'essai, le court métrage... Curieux, nomade, productif, Sebastian Diaz Morales s'adapte aisément aux situations pour en extraire des éléments qui nourrissent son travail. Ses films tiennent tour à tour du conte, du rêve, du récit de voyage et du commentaire social. Il imbrique ces genres avec virtuosité dans un style très personnel. Inventif à l'image, habile au montage, il crée des atmosphères aussi intenses qu'étranges, qui pénètrent durablement l'imaginaire du spectateur.

*Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions collectives mais aussi personnelles, cette année à la galerie Catherine Bastide à Bruxelles, en 2007 à la galerie Carlier/Gebauer à Berlin et en 2006 à la fondation Miro à Barcelone.*

\*[Né en 1975 à Comodoro Rivadavia, en Argentine, vit et travaille en Argentine et aux Pays-Bas.]

## *Lucharemos hastar anular la ley*

(2004 / 10 mn / couleur)

*Nous lutterons jusqu'à ce que la loi soit abrogée* met en exergue la notion de violence publique et ses effets catalyseurs. Face au Parlement de Buenos Aires, une foule s'est formée pour contester une loi qui impose de plus dures sanctions à l'encontre des vendeurs de rue. Lorsque la manifestation est passée à la télé, l'événement est devenu un enjeu d'importance nationale, comme le symbole d'un combat contre l'injustice à l'encontre de citoyens face à une politique inhumaine.

Wim Peeters

## *Oracle*

(2007 / 11 mn 30 / couleur)

Le monde est plongé dans une attente suspendue jusqu'aux prochains événements à venir. *Oracle* prélève au hasard des images qui, comme des signes, parlent du futur comme une extension infinie du présent, sans jugement ni interprétation. La vidéo place une image dans l'autre, révélant – dans l'œil du spectateur seulement – la tension entre le passé et le futur, ici et maintenant.

## *The Man with the Bag*

(2004 / 40 mn / couleur)

Un homme marche à travers un paysage désertique avec sa valise. Il tombe inlassablement sur le même obstacle, une pierre, et fuit un invisible danger, ses peurs. Il traverse les frontières et se dirige toujours dans la même direction. Lentement ses bagages se métamorphosent en un sac difforme contenant les reliques d'une vie humaine.



The Man with the Bag

# Valérie Mréjen\* (France)

Plasticienne, écrivain et vidéaste, Valérie Mréjen utilise divers moyens d'expression pour explorer les multiples possibilités du langage. Inspirée par des histoires courtes et familières puisées dans le réel et dans son quotidien, sa démarche artistique a trouvé dans le support filmique l'accomplissement naturel et le moyen idéal de représentation. Caractérisées par des malentendus ou des lieux communs, ces histoires tournent ainsi à l'obsession et acquièrent une dimension étrangère, par la force du dialogue et la puissance du vide qui les caractérisent.

*En 2008, le Jeu de Paume lui consacre une exposition personnelle pour laquelle elle publie Ping Pong – «livre ayant la forme d'une interview à ramifications multiples» (éditions Allia). La même année, elle est en résidence à Mexico où elle expose au Laboratorio Arte Alameda. En 2008, toujours, elle expose à l'Institut de l'art contemporain de San Francisco.*

\*[Née en 1969, vit et travaille à Paris.]

## Capri

(2008 / 5 mn 58 / couleur)

Un couple se dispute au rythme de répliques tirées du répertoire des téléfilms. Ces phrases toutes faites, clichés psychologiques et automatismes de scénaristes qui appartiennent au fonds universel des dialogues de films, ont-ils encore un sens ? Mis bout à bout, permettent-ils de bâtir une scène ? Qu'en est-il de leur justesse ? Le second degré doit s'imposer. Pourtant rattrapés par le jeu des comédiens, cette distance se désactive et s'effondre peu à peu. Il y a bien un sens à l'origine, ni plus ni moins que cette chanson absurde entendue par hasard à la radio et qui nous fait pleurer. Oscar Wilde disait quelque chose comme : *Il ne faut pas médire des lieux communs. On met des siècles pour en faire un.*

## Voilà c'est tout

(2008 / 5 mn 33 / couleur)

Trois jours d'entretiens filmés avec une trentaine d'adolescents confrontés à une série de questions. Un montage de cinq minutes isole certains thèmes et se concentre sur quelques personnalités.

## Portraits filmés

(2002 / 13 mn / couleur)

«J'ai demandé à des amis de raconter un souvenir : récent, ancien, marquant ou anodin, le premier à surgir de la mémoire ou un qui nécessite de se creuser la tête : mais un souvenir qui ait eu un sens particulier.»

Valérie Mréjen

## Ritratti

(2003 / 4 mn / couleur)

Réalisée à Rome pendant le séjour de l'artiste à la Villa Médicis, cette vidéo présente trois personnes racontant chacune un souvenir.

## *Une noix*

(1997 / 1 mn 43 / couleur)

Une scène d'enregistrement d'une petite chanson entre une fillette et une dame.

## *Maité et Philippe*

(1998 / 2 mn / couleur)

Un père demande à sa fille comment elle va.

## *C*

(1999 / 1 mn 30 / couleur)

Une jeune femme s'énerve à propos d'un truc.

## *Le Projet*

(1999 / 1 mn 54 / couleur)

Trois amies se réunissent pour une séance de travail.

## *Il a fait beau*

(1999 / 4 mn / couleur)

Un jeune homme qui rentre de vacances raconte son séjour.

## *Blue Bar*

(2000 / 2 mn 27 / couleur)

Des connaissances se croisent au cours d'un vernissage.

## *Manufrance*

(2005 / 5 mn / couleur)

Des images de catalogues *Manufrance* des années 70 racontent la journée idéale d'une femme d'intérieur.

## *Hors saison*

(2008 / 2 mn 07 / couleur)

Des cartes postales d'hôtel recueillies au fil des ans servent de toile de fond à un récit de vacances : dans la solitude de décors surannés, un homme raconte tranquillement l'insidieux délitement de sa vie conjugale.



Voilà, c'est tout



# Adrian Paci\* (Albanie / Italie)

Adrian Paci a été diplômé de l'Académie des beaux-arts d'Albanie avant la fin du régime totalitaire de son pays. La chute du régime ouvra une période de chaos qui conduit Adrian Paci à migrer, avec sa famille, en Italie. Adrian Paci est inspiré par ses expériences et sa propre vie qui deviennent progressivement une partie de l'histoire collective. Il aborde la plupart des problèmes existentiels et sociétaux de notre époque d'une manière pertinente et personnelle.

*Son travail est régulièrement montré en Europe et a fait l'objet d'expositions personnelles en 2008 au Stuk Kunstcentrum à Louvain (Belgique), au Kunstverein de Hanovre, au Bonniers Konsthall à Stockholm, au Centre d'art contemporain de Tel Aviv. En 2009, ses œuvres ont été montrées au sein d'expositions collectives à la Galerie d'Hamilton (Canada), à la biennale de la Havane, au Musée Tamayo (Mexique), au Fresnoy – Studio national d'art contemporains (France).*

\*[Né en 1969, vit et travaille à Milan.]

## Turn On

(2004 / 3 mn 06 / couleur)

Visages figés, durs, sévères, burinés : un groupe d'homme silencieux regarde fixement la camera. Adrian Paci a engagé des hommes sans emploi, qui se tiennent sur ces marches en béton, à la recherche d'un jour de travail, un lieu commun dans une ville touchée de plein fouet par le chômage. Chacun d'entre eux tient une ampoule, tandis qu'un générateur est posé à leurs pieds. Le silence est interrompu lorsque les uns après les autres, les générateurs se mettent en marche pour allumer une à une les ampoules, illuminant les visages. L'angle de la camera s'élargit et dévoile une image étincelante, un spectacle de la simplicité... une description d'une poésie accrue de la condition de l'homme. Une constellation humaine.

## Per speculum

(2006 / 6 mn 45 / couleur)

Reprenant l'image picturale de la verdure luxuriante anglaise, la caméra se déplace lentement et filme en gros plan des visages d'enfants. La caméra suit ces visages et tend vers une possible intrigue. Elle finit par dévoiler l'image de tous les enfants réunis qui est en réalité une image vacillante réfléchie dans un miroir, au beau milieu du paysage.

## Vajtojca

(2002 / 8 mn 40 / couleur)

Ici l'artiste rejoue un vrai rite de passage, mais inversé : le passage de la mort à la vie. Il a embauché une pleureuse professionnelle, selon la tradition albanaise, vêtue du costume réservé aux cérémonies funéraires. Or, à la fin de sa propre veillée funèbre, l'artiste paye la femme endeuillée, lui serre la main avant d'embarquer pour une nouvelle vie.

## *PilgrImage*

(2004 / 12 mn 40 / couleur)

*PilgrImage* raconte le miracle de la fresque de la Vierge à l'Enfant de Shkodra. La légende raconte que durant la conquête ottomane, l'icône de la Vierge aurait disparu et aurait été miraculeusement « sauvée » par des anges jusqu'à ce qu'elle soit retrouvée dans une église dans la ville de Genazzano, près de Rome. Depuis lors, les habitants ont dû attendre la fin du régime communiste le retour de leur icône au sein de leur cathédrale.

## *Slowly*

(2004 / 4 mn / couleur)

*Slowly* propose une réflexion sur les petites drames et les tensions de la vie quotidienne. Autour d'une table, sont assis une vieille dame et des hommes. Les hommes se parlent vivement entre eux ignorant la femme, qui est sans doute leur mère ou leur grand-mère. La femme tente de déchiffrer ce qu'elle ne peut déduire des gestes et attitudes en lisant sur leurs lèvres. Elle apparaît isolée dans la tendresse et la simplicité d'une féminité qui appartient à une autre génération.

## *Apparizione*

(2001 / 9 mn / couleur)

Dans *Apparizione*, nous découvrons la plus jeune fille de l'artiste, Tea, qui chante en Italie tandis que ses grands-parents lui « donnent la réplique » depuis l'Albanie. Comme une liturgie de l'exil et de la perte, la chanson opère un va et vient entre les deux pays, entre les deux générations.

## *Believe Me I Am an Artist*

(2000 / 6 mn 46 / couleur)

La vidéo articule des éléments autobiographiques relatant une prise de conscience, une expérience de l'absurde et les attentes quant à une résolution éventuelle pour laquelle Adrian Paci se bat afin d'intégrer pleinement son statut de citoyen et d'artiste.

## *Centro di permanenza temporanea*

(2007 / 5 mn 25 / couleur)

L'action se déroule sur la piste d'un aéroport. Une longue file de voyageurs se dirige vers les escaliers pour monter à bord d'un avion. Mais aucun avion n'est là pour les faire s'envoler. Là où ils se trouvent – entassés, suspendus en l'air, immobiles et silencieux – la seule chose qui leur reste est de regarder les avions grouillés autour d'eux.

Centro di permanenza temporanea



# Jean-Gabriel Périot\* (France)

Jean-Gabriel Périot construit, souvent à partir d'archives préexistantes – photographies, films, fichiers d'Internet – une œuvre de réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Tout passe par le pouvoir des images, sans discours, sans commentaires: une pensée-cinéma. À travers ses installations et ses vidéos, Jean-Gabriel Périot joue de la manipulation d'images, affectionnant les montages syncopés, quitte l'esthétique pour travailler le discours, forcément politique, sort de l'image pour s'attaquer à l'espace. Il aime brouiller les pistes et multiplier les fonctions et les supports en se plaçant là où on ne l'attend pas.

*Ses films ont été sélectionnés et primés dans les festivals du monde entier.*

\*[Né en 1974, vit et travaille à Tours.]

## *We are winning don't forget*

(2004 / 7 mn / couleur)

La représentation du travail ou comment repenser la lutte des classes. Le travail est un droit, sa représentation une valeur ; l'absence de droits déclenche des exclamations, des confrontations, des frictions. La lutte des classes est toujours bien présente, plus que jamais, et elle s'organise...

## *Eut-elle été criminelle*

(2006 / 10 mn / couleur et n&b)

France, été 1944, à la Libération. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les femmes accusées d'avoir entretenu des relations avec des soldats allemands durant la guerre sont publiquement châtiées...

## *Nijuman no borei*

*(200 000 fantômes)*

(2007 / 10 mn / couleur et n&b)

Hiroshima 1914 – 2006. Illustrée par 600 photos du Dôme Gembaku à Hiroshima, *Nijuman no borei* fait défiler l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Le 6 août 1945, la bombe atomique détruit le Dôme et la ville entière. Malgré ce désastre, la vie reprend son cours. Hiroshima en 2006 est une ville qui ressemble à toutes les autres, sa particularité reste son dôme.

## *Entre chiens et loups*

(2008 / 30 mn / couleur)

Jeune homme cherche travail. Le premier court métrage de fiction de Jean-Gabriel Périot traite de l'un de ses thèmes de prédilection, le travail, qui pourtant est une des choses qu'il avoue « comprendre le moins ».



Nijuman no borei

# Michaela Schwentner\* (Autriche)

Auteur de nombreuses vidéos et films courts, Michaela Schwentner collabore avec les grands noms de la scène musicale électronique autrichienne. À travers son travail filmique, l'artiste recherche d'une manière très épurée et dans un style minimal (bande son, couleur, compositions et motifs) l'idée de l'abstraction captée par l'image en mouvement. L'artiste offre de nouvelles pistes pour une réflexion sur la nature du film, de la vidéo et des images par ordinateur.

*Artiste vidéaste, elle enseigne à l'Université d'art de Linz. Michaela Schwentner a étudié la philosophie et l'histoire ainsi que l'art dramatique et les arts multimedia. Elle est également commissaire d'exposition à Rhiz, Vienne, et co-directrice de Mosz – plate-forme de musique expérimentale.*

\*[Née en 1970, vit et travaille à Vienne.]

Concert-performance de Michaela Schwentner et Peter Rehberg, Jeudi 2 Juillet

## Giuliana 64: 03

(2003 / 3 mn / n&b)

Du bord supérieur gauche de l'image, des rectangles noirs sur fond blanc tombent. Les rectangles s'agglutinent pour former des surfaces plus importantes avant de rétrécir aussitôt et de glisser les unes sur les autres, parfois séparées par de fines lignes blanches.

Corinna Reicher

## the\_future\_of\_human\_containment

(2001 / 4 mn / n&b)

Sur la bande son réalisée par Pure, Michaela Schwentner produit des images sans l'aide d'une caméra, en utilisant uniquement divers logiciels. Une silhouette noire qui fait penser à une amibe se déplace sur fond blanc.

Andrea Pollach

## Swinging

(2006 / 8 mn / couleur)

Images d'un pont: en surimposition, transparence et surimpression. L'image n'est pas stable mais en oscillation constante. La bande son change selon le point de vue. Michaela Schwentner détaille l'architecture en son.

## #Z

(2001 / 5 mn / couleur)

Ça gronde, ça grésille, ça éblouit. #Z est une courte vidéo musicale ; mais aussi un code désignant l'apparente référence à la capacité (ou à l'obligation) de l'imagination de se représenter la source de ce qui gronde, grésille et éblouit.

Vrääth Öhner

## Alpine Passage

(2008 / 6 mn 15 / n&b)

*Alpine Passage* est un film composé d'images personnelles réalisées lors d'un voyage dans les Alpes. La montagne subsiste à nos yeux, impressionnante comme une peinture. Une vue panoramique depuis le col ne peut exclure complètement une vue de l'architecture des routes des Alpes.

Michaela Schwentner

## *Mazy – How Do You Want M.?*

(2003 / 4 mn / couleur et n&b)

Qu'est-ce que le corps humain est capable d'éprouver lorsqu'il est soumis à des dispositifs d'enregistrement du son et de l'image ? Que se passe-t-il lorsque le corps essaye d'échapper aux codes de représentation proposés par ces dispositifs ? *Mazy* – ou labyrinthique – est basé sur la chorégraphie de Willi Dorner, une marionnette vidéographique, un film expressif en devenir et la trace informatique du mouvement.

Michael Palm

## *speech*

(2009 / 8 mn / couleur et n&b)

Michaela Schwentner esthétique le paysage sonore du musicien Paul Clouvel. À l'instar de la bande son qui se décompose en fragments, l'image des danseurs se dissout et se superpose à des lignes verticales pour s'y briser et s'y refléter.

Petra Erdmann

## *Jet*

(2003 / 6 mn / couleur)

Le dynamisme grisant de ce travail vidéo naît de l'interaction, parfaitement orchestrée, entre les accents chromatiques et formels qui structurent la perception de cette œuvre audiovisuelle de façon tout à fait déterminante.

Christa Benzer



Swinging

## *La Petite Illusion*

(2005 / 4 mn / couleur)

C'est une petite histoire des passions qui est racontée dans *La Petite Illusion* : soupirs haletants rehaussés d'une ligne de basse jazz, un baiser, une femme qui, la nuit, tombe dans l'eau.

Stefan Grisseman

## *Take the Bus*

(2002 / 5 mn 31 / n&b)

Calques, grilles, boucles et filtres : pour sa vidéo Michaela Schwentner étudie les procédés de composition de la musique qui servira de référence à son travail afin de les appliquer ensuite sur le plan visuel.

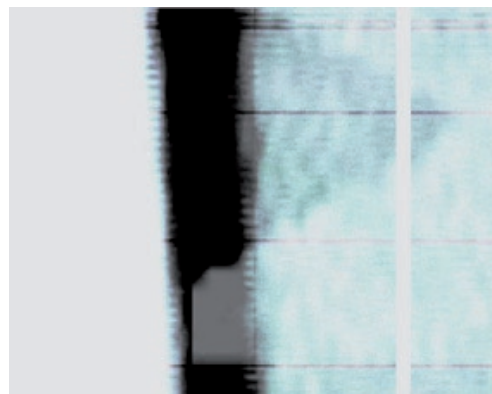
Christian Höller

## *Der Kopf des Vitus bering*

(2005 / 5 mn / couleur)

L'image montre, se détachant sur un fond blanc aveuglant, la silhouette noire d'un paysage, ordonné le long d'un axe horizontal. Ce paysage se modifie, oscille entre divers états physiques. Les formes sont tantôt visibles, tantôt invisibles ; les couleurs varient entre le blanc, le gris et le noir. Une sorte de mirage dans un désert de glace.

Sylvia Szely



Jet

## *Et aussi....*

Parmi les particularités de  
*Tapis, coussins & vidéo*,  
**un programme pour les petits** ainsi  
que **des propositions au Musée  
d'histoire naturelle**. Aussi, la chapelle  
revêtira ses **habits de nuit et de fête**  
avec un concert live de Michaela  
Schwentner & Peter Rehberg et  
deux conférences-performances de  
Jean-Marc Chapoulie.

### **Déroulement des séances**

En la présence de tous les artistes / Chaque jour, trois séances.

Chaque programme est répété deux fois, dont un en présence du réalisateur.

Entrée : 3 €

Pour tous les détails de la programmation  
et leurs jours de passage :

**Transat Vidéo**

[info@transatvideo.org](mailto:info@transatvideo.org)

02 31 50 03 70